

L'histoire, en somme, non pour la nostalgie, mais pour l'avenir

Françoise F. LAOT
Maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation
Université René Descartes, Paris V

*Faire de la formation n'est rien d'autre que relier,
par une offre de savoirs en construction, le passé à l'avenir.*
Jacky Beillerot⁶⁷

Le groupe d'étude Histoire de la formation des adultes (Gehfa) est né, avec le séminaire "Histoire des institutions pionnières en formation des adultes" depuis 1945, en 1997⁶⁸, sur une idée de Jacky Beillerot, comme beaucoup d'initiatives, de manière non préméditée, de la rencontre des désirs de quelques-uns de se retrouver pour faire quelque chose ensemble et d'un sentiment d'urgence.

Rien n'est prémédité en effet, mais rien n'est dû au hasard non plus. On pourrait dire que cette idée arrive, à ce moment-là, comme un aboutissement logique dans la trajectoire de Jacky Beillerot. Il saisit une balle au bond, entreprend de « détourner » une demande pour qu'elle prenne davantage sens à ses yeux et rassemble autour de lui des personnes très différentes, mais animées d'une même conviction : l'histoire, c'est important.

La demande émane de compagnons de longue date, Jacques Bourquin, Vincent Peyre et Pierre Segond, que Jacky Beillerot rencontre régulièrement à Vaucresson, où il intervient, à la suite de Gilles Ferry et Jean Maisonneuve, depuis le début des années 80 dans la formation des éducateurs de la protection

⁶⁷ Beillerot J., 2002, *Pédagogie : chroniques d'une décennie (1991-2001)*, Paris : l'Harmattan

⁶⁸ Voir la présentation du Gehfa (historique et activités) par Pierre Benoist dans un article paru en 2004 dans la revue *Vie sociale*. Cet article est téléchargeable, avec l'aimable autorisation des responsables de la revue, à partir du site du Gehfa : <http://www.gehfa.com>.

judiciaire de la jeunesse (PJJ)⁶⁹. Ceux-ci viennent de créer un petit groupe de travail dans le cadre de l'Association pour l'Histoire de l'Éducation surveillée et de la Protection judiciaire des mineurs (AHES-PJM). Ils s'adressent à Jacky pour qu'il les aide à mettre en œuvre le chantier de l'histoire du centre de formation de Vaucresson⁷⁰. En tant que formateur, apportant un regard extérieur, avec cependant une bonne connaissance du secteur⁷¹, Jacky semble en effet le mieux à même d'éviter à ce petit groupe de se laisser submerger par la « nostalgie »⁷². Jacky répond, bien entendu, favorablement à cette demande. Mais comme souvent en ce qui le concerne, sa « réponse » apporte davantage de questions que de « réponses » directes. Pourquoi ne pas étendre ce projet à un ensemble d'institutions de formation des adultes ? Son argumentation convainc. La part de l'amitié et celle de l'engagement comptent de manière significative dans le projet qui se dessine alors.

En 1996, le contexte institutionnel est celui d'un virage qui s'amorce : il est question de refonder la formation par une nouvelle grande loi, après celle de 1971 (cette loi sera finalement votée en 2004). C'est également le moment où se marque un deuxième changement de génération :

« les pionniers étaient nés autour de la première guerre mondiale, leurs successeurs près de la seconde et, à leur tour, ils partent en retraite. C'est dire que l'époque est faste où historiens et grands témoins peuvent encore dialoguer ».⁷³

L'une des clés, une motivation profonde des fondateurs du Gehfa se trouve ici dans cette recherche d'une rencontre entre historiens et acteurs, entre histoire et mémoire, entre restitution et partage d'un vécu sensible, chargé d'émotions, et production de savoirs.

L'édition, quant à elle, s'ouvre à l'histoire de la formation des adultes. Ce thème longtemps ignoré devient d'actualité. Jacky Beillerot joue un rôle notable

⁶⁹ Avant lui, Gilles Ferry et Jean Maisonneuve intervenaient déjà à Vaucresson depuis les années 50. Jacky s'inscrit dans la continuité de cet engagement et de cet intérêt d'universitaires de Paris X dans cette formation.

⁷⁰ Ouvert en 1951.

⁷¹ En 1991, il a été fêté le 40^e anniversaire du centre de Vaucresson. Il avait été demandé à Jacky Beillerot d'en animer la table ronde.

⁷² Selon Jacques Bourquin, Vaucresson vit en effet des moments difficiles qui conduiront à la suppression du Centre de recherche interdisciplinaire de Vaucresson (CRIV)

⁷³ Texte de présentation du Gehfa de mars 2001.

dans ce changement. Il est en train de rééditer l'ouvrage de Noël Terrot⁷⁴, l'un des rares, sans doute le plus complet, sur la question. Ce livre avait été publié initialement chez Édilig en 1983 et rapidement épuisé... Par ailleurs, Richard Lick vient de publier son histoire du CÉSI⁷⁵ et Yves Palazzeschi a trouvé à faire éditer son anthologie de textes⁷⁶ dont il a communiqué le manuscrit à Jacky. Plus tard, pour conforter cette tendance, Jacky Beillerot créera, avec Michel Gault, la collection « Histoire et mémoire de la formation ».

D'autres travaux de recherche sont en cours. Bernard Bonnet a soutenu sa thèse sur l'histoire de l'Afpa⁷⁷ sous la direction de Lucie Tanguy qui réunit, dans ces années-là, un groupe de travail sur les conditions d'élaboration de la loi de 1971. Je travaille alors, pour ma part, sur ma thèse sur l'histoire des institutions nancéiennes⁷⁸ sous la direction de Jacky Beillerot⁷⁹. Nous apprenons, ensemble, à dénicher des archives dans les endroits les plus improbables, à surpasser notre frustration face à l'impossible recours à un document essentiel, à faire notre deuil de toutes les archives perdues, jetées, détruites... mais pas oubliées.

Ainsi, donc, au soir du XXe siècle, un frémissement perceptible donne à penser que les conditions sont réunies pour que les acteurs d'un champ de pratiques - à la fois ancestrales et très récentes mais, le plus souvent sans mémoire - prennent contact avec leur histoire.

« Est-il besoin de souligner qu'une activité sociale ne s'attelle pas à son histoire par hasard, ou par le seul désir d'une connaissance désintéressée. La première génération de la formation des adultes, celle des pionniers, est octogénaire. La seconde commence déjà à faire et prendre retraite. Ce sont donc les troisième et quatrième générations qui constituent les actifs de la formation.

⁷⁴ Terrot N., 1997, *Histoire de l'éducation des adultes. Nouvelle édition mise à jour*, Paris : L'Harmattan, collection Savoir et formation.

⁷⁵ Lick R., 1997, *Mémoire de la formation, Histoire du Cési*, Les éditions du Cési.

⁷⁶ Palazzeschi Y., 1998, *Introduction à une sociologie de la formation. Anthologie de textes français*. Vol. 1 : Les pratiques constituantes et les modèles. Vol. 2 : Les évolutions contemporaines, Paris : L'Harmattan

⁷⁷ Bonnet B., 1995, *La formation professionnelle des adultes : une institution et ses agents 1934-1994*, thèse de sociologie, sous la direction de L. Tanguy, Université de Paris X Nanterre.

⁷⁸ Cuces-Acuces et Institut national pour la formation des adultes

⁷⁹ et sur sa proposition. Plus exactement, Jacky m'avait proposé de travailler sur l'Infa, le thème a été élargi au Cuces à la suite des premiers entretiens exploratoires.

Pour contribuer à leurs identités, à l'évolution des métiers et des fonctions, nous n'avons pas seulement un devoir de mémoire. Connaître les sources, les conflits, les enjeux, bref l'histoire elle-même, est le plus sûr moyen à nos yeux, de préparer l'avenir de la formation des adultes. »⁸⁰

L'avenir passe par un « devoir d'histoire », et c'est bien l'urgence qui motive l'ouverture des nombreux chantiers du Gehfa :

- urgence de recueillir leur témoignage avant que les pionniers de la formation, ceux de la première génération, celle des inventeurs disait Jacky, ceux qui ont défendu une certaine idée de l'éducation permanente, ne disparaissent les uns après les autres ;
- urgence d'alerter les responsables des organismes de formation ou d'associations ou d'institutions diverses sur l'importance de garder des traces de leur action, avant que des tonnes d'archives ne partent à la poubelle, faute de place, faute de moyens ou faute d'intérêt... comme on en a vu à plusieurs reprises disparaître par le passé ;
- urgence enfin de faire l'histoire, avant que l'on oublie que d'autres conceptions de l'éducation et de la formation des adultes que l'injonction actuelle faite aux individus d'entretenir leur propre employabilité ont été défendues par le passé, que d'autres idéologies ont motivé les initiatives, que de nombreuses voies ont déjà été explorées.

Tout en considérant que la conservation des archives de la formation constitue son chantier prioritaire, mais difficile et long à mettre en œuvre, les premiers efforts de ce qui n'est pas encore le Gehfa se portent sur l'organisation d'un séminaire. Celui-ci sera ouvert le 29 avril 1997 par Antoine Prost⁸¹, qui apporte ainsi son soutien à l'initiative. Le premier programme en est préparé à Vaucresson par un noyau hétéroclite⁸² qui compte des chercheurs et des acteurs de l'Éducation surveillée, de l'éducation populaire et du monde de l'entreprise. L'objectif du séminaire est d'étudier la naissance et le développement, dans la période qui suit la deuxième guerre mondiale, de nouvelles fonctions d'éducation, d'animation, d'encadrement qui seront plus ou

⁸⁰ Beillerot J., 2000, Éditorial, *Hisfóra*, n° 1 (janvier 2000)

⁸¹ La contribution d'Antoine Prost va être prochainement publiée dans le cadre d'un dossier de la revue *Recherche et formation* (2006)

⁸² Jacky Beillerot, Jacques Bourquin (AHES-PJM), Alain Certhoux (PJJ), Jean-François Chosson (Peuple et Culture), Françoise F. Laot (Paris X), Ghislaine Libéros (CNFE PJJ), Richard Lick (Historien), Jean-Daniel Panetier (Cnefases), Vincent Peyre (CNRS, Criv Vaucresson), Pierre Segond (CNRS-PJJ).

moins professionnalisées dans les années 60-70. On s'y intéresse à la fois aux montages pédagogiques originaux inventés alors, au contexte idéologique et socio-politique qui leur sert de toile de fond, et aux différents milieux qui se recourent et entre lesquels les échanges sont nombreux :

« Plus généralement, au croisement de ces réseaux, on pourrait identifier un certain nombre de personnages qui ont joué un rôle de passeur, facilitant ainsi la mise en place des constructions particulières que constituent chacune de ces expériences de formation ».⁸³

Par qui arrivent les idées, par où s'échangent les pratiques, comment se construisent les modèles, quelles en sont les théories sous-jacentes... composent un faisceau d'interrogations que se propose d'explorer ce séminaire.

Faire se rencontrer les mondes de la formation est bien ce qui constitue l'originalité de l'association qui se crée deux ans plus tard⁸⁴. Le Gehfa se veut un lieu d'information et de mise en liens des chercheurs, un espace carrefour, d'échanges et de recherche entre différents milieux⁸⁵ qui n'ont pas l'habitude de communiquer, a fortiori sur l'histoire :

- le monde de l'industrie (EDF, Renault, le BTP, ... et les organismes de formation tels que le Cési et le Cuces qui constituent des bulles intermédiaires entre l'industrie, l'université et les associations)
- le monde universitaire et du secteur public (l'Inpsa, le Cefres, le Cnefases, l'ISST, la formation continue universitaire)
- le monde associatif et de l'éducation populaire (Peuple et Culture, les Céméa, la Ligue de l'enseignement, l'Infac, le Gerea...)
- le monde syndical (les accords de 70, la formation syndicale au sein des différentes centrales⁸⁶)

C'est bien d'histoire de la formation des adultes dont il est question, ou encore de celle de l'éducation permanente, telle qu'on l'imaginait dans la deuxième moitié des années soixante, dans toutes ses dimensions et sans

⁸³ *Histoire des institutions pionnières en formation des adultes depuis 1945 : l'émergence d'un modèle français ?* Présentation du séminaire (premier dépliant téléchargeable sur le site du Gehfa).

⁸⁴ Un groupe de fondateurs légèrement différent du premier noyau déclare le Gehfa au JO le 1^{er} mars 1999. La liste des fondateurs est consultable sur le site du Gehfa (pour qui il est important de garder une trace de sa propre histoire).

⁸⁵ Apparaissent entre parenthèses les institutions dont l'histoire a fait l'objet d'une séance du séminaire du Gehfa

⁸⁶ Journée d'étude en préparation

exclure aucun domaine : la formation professionnelle continue, certes, mais également l'éducation sociale et citoyenne, la formation « au service du développement des personnes »⁸⁷ dans leur complétude. Tel est bien le thème large, volontairement non délimité, aux frontières floues, qui a été choisi comme terrain d'exploration.

Il ne s'agit pas seulement de remettre en question le libéralisme à la fois « surplombant et rampant » qui triomphe aujourd'hui dans le champ de la formation, il convient d'interroger également la nostalgie du mythe :

« car enfin, aujourd'hui, la formation des adultes est très inégalitaire, elle ne concerne, lorsqu'elle est autre chose que quelques heures d'adaptation, qu'un faible nombre d'adultes. Elle n'a jamais été collective et depuis le début du [20^e] siècle, la promotion sociale est individuelle, élitiste et méritocratique. L'éducation populaire elle-même n'est pas ce qu'elle veut ou croit être et enfin nul n'ignore que les organisations syndicales ne se sont réellement intéressées à la formation des adultes qu'à la marge (...). En conséquence, des jugements plus mesurés et plus fins peuvent nous permettre de tracer des perspectives sociales pour les formateurs, aussi bien des propositions d'actions, que des évolutions de représentations. »⁸⁸

Démystifier, désillusionner, re-contextualiser, questionner les frontières institutionnelles, aider à comprendre, remettre encore sur le métier les questions essentielles, les raisons qui poussent à agir, les conditions et les freins, tel est bien le projet de tout travail d'histoire. On voit bien en quoi celui-ci est essentiel aujourd'hui pour qui cherche à donner du sens à son action, à son engagement, à son travail...

Le Gehfa en se constituant en association a choisi comme objectif principal d'encourager et de faciliter les travaux de recherche en histoire de la formation des adultes et de contribuer à leur diffusion. Tout son projet peut être ramené à cet effort, qui se traduit par différentes actions : création d'outils (bibliographie en ligne, guide des sources archivistiques et documentaires), développement de partenariats (centres d'archives, de recherche, de documentation), organisation de rencontres, de journées d'études, de séminaires et de colloques, publication des actes des séminaires et des journées d'études⁸⁹, etc.

⁸⁷ Beillerot J., 2002, Être formateur aujourd'hui, in *Pédagogie : chroniques d'une décennie (1991-2001)*, Paris : l'Harmattan, p. 284

⁸⁸ Ibid. p. 282

⁸⁹ Notons la publication en 2004 du premier ouvrage du Gehfa, coordonné par Emmanuel de Lescure, *La construction du système français de formation professionnelle continue*, qui reprend les actes de deux journées d'études organisées par le Gehfa et Paris 1 en

Huit années durant Jacky a animé le Gehfa. Non sans que le doute ne vienne, souvent, le tarauder. Parce que les choses n’avançaient pas aussi vite qu’il l’aurait voulu, parce que la vie de toute association reste sujette à l’engagement de quelques-uns, jamais suffisamment nombreux, parce que des heures de discussion aboutissent parfois à des décisions pas toujours suivies d’effets... mais il a tenu le cap, convaincu que l’histoire en valait la chandelle. Nous lui devons de poursuivre l’action entamée...

« À quoi sert l’histoire ? La question n’est pas nouvelle et la réponse la plus connue est elle aussi banale : chercher à connaître son histoire est contribuer à son identité, qu’elle soit individuelle ou collective. Peut-on aller plus loin dans la réflexion dès lors qu’il s’agit, comme c’est le cas de notre association, de s’intéresser à l’histoire d’un champ de pratiques sociales, celui de la formation des adultes, encore nommé “éducation permanente” ?

Il me semble que l’on pourrait avancer trois raisons supplémentaires.

La première est que l’histoire, celle faite par les professionnels, est de nature à “désillusionner” les contemporains qui, à défaut de s’appuyer sur des connaissances attestées se racontent toujours une (ou leur) histoire qui se transforme en histoires. On retrouve le même mouvement aussi bien dans les histoires de familles que dans celles d’une nation. Le travail mental reste toujours le même pour devenir un peu plus lucide : ne pas enjoliver, ni diaboliser le passé.

La seconde raison est de comprendre les faits et les phénomènes d’aujourd’hui, comme résultant d’un tissage, dont les fils se mêlent au long des années et des siècles et qu’il est toujours abusif de penser et d’interpréter ce que l’on constate, ce que l’on vit, ce que l’on éprouve, comme étant en droit fil d’un autrefois. Les sources de notre présent sont toujours multiples et selon les années ou les décennies, chacun a tendance à occulter l’une au profit des autres.

Enfin, troisième raison, on peut ne pas avoir envie de réinventer, à chaque génération, le fil à couper le beurre mais préférer, au contraire, aller plus loin, aller même au-delà, pour rester dans la métaphore, du couteau électrique. Or, seule une connaissance approfondie du passé, connaissance qui n’est pas seulement celle des chroniqueurs mais bien des historiens, autorise à s’appuyer sur les acquis, les erreurs et les innovations, pour continuer à créer et à inventer.

L’histoire, en somme, non pour la nostalgie, mais pour l’avenir. »⁹⁰

2001, sous la responsabilité d’Yves Palazzeschi, et la publication dans différentes revues (*Actualité de la formation permanente*, *Recherche & Formation* – à paraître) des actes des séminaires du Gehfa.

⁹⁰ Jacky Beillerot, 2002, *Hisfora*, n° 6, (mars 2002)